

CONSOMMATION ALIMENTAIRE

Dans l'enquête Indiss, la consommation alimentaire est abordée par le nombre de fois qu'une famille d'aliments est consommée habituellement par jour d'après la déclaration des élèves. Elle est exprimée en fréquences de consommation et non en quantités ingérées. Aussi, par simplification et pour se rapprocher des recommandations du Programme national nutrition santé (voir encadré), une prise alimentaire est assimilée ici à une portion.

Des consommations alimentaires assez éloignées des repères du PNNS

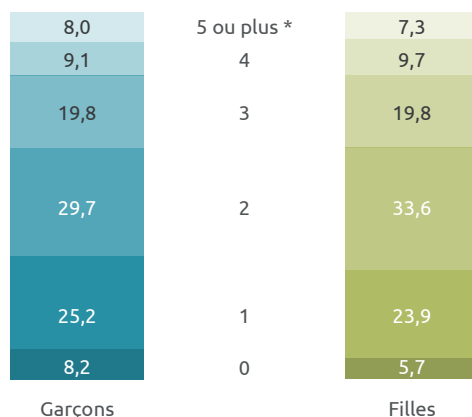
Parmi les élèves de cinquième, 6,9 % disent ne manger ni fruit ni légume habituellement sur une journée. Ils sont 56,2 % à déclarer en manger une ou deux fois par jour, 29,2 % trois ou quatre fois et 7,7 % au moins cinq fois. Plus de la moitié des élèves (57,1 %) affirme manger des féculents une ou deux fois par jour et 42,1 % trois fois ou plus ; les élèves déclarant ne manger aucun féculent habituellement sur une journée sont à la marge (0,8 %).

Concernant les produits laitiers, les élèves de cinquième sont 2,4 % à déclarer ne consommer aucun produit laitier habituellement sur une journée. Plus de la moitié des élèves (56,1 %) affirme en manger une ou deux fois par jour, 35,0 % trois ou quatre fois et 6,5 % cinq fois ou plus.

Sept élèves de cinquième sur dix (70,9 %) déclarent manger une ou deux fois par jour des aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO) et plus d'un quart (27,4 %) en consommer trois fois ou plus. Ils sont 1,7 % à dire ne pas en manger habituellement sur une journée.

Dans l'enquête Indiss, les aliments sucrés considérés sont les pâtisseries, glaces, bonbons, chocolats, etc. ; les aliments gras et salés considérés sont les fritures (frites, beignets, chips, etc.) ainsi que la charcuterie. Parmi les élèves de cinquième, 5,7 % déclarent ne manger aucun aliment sucré habituellement sur une journée. Ils sont 36,5 % à déclarer en manger une fois par jour, 24,6 % deux fois et 33,2 % trois fois ou plus. Par ailleurs, 40,8 % ont dit manger moins de quatre fois par semaine de la charcuterie ou des fritures et 59,2 % quatre fois ou plus. Ils sont 3,3 % à ne manger aucune charcuterie et aucune friture habituellement sur une semaine.

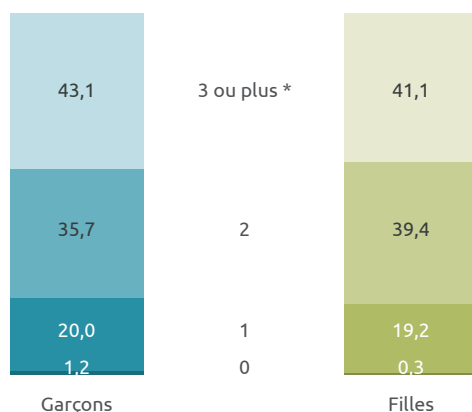
Fréquence de consommation habituelle de fruits et légumes par jour des élèves de cinquième selon le genre selon le genre (en %)



* Repère PNNS

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

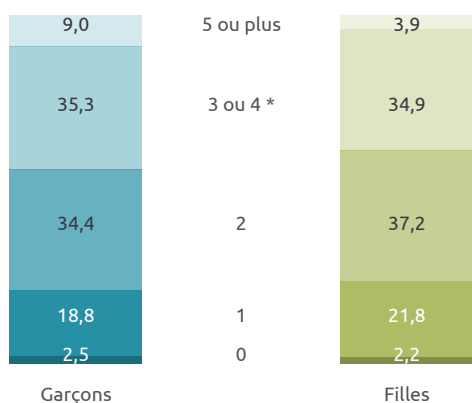
Fréquence de consommation habituelle de féculents par jour des élèves de cinquième selon le genre selon le genre (en %)



* Repère PNNS

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Fréquence de consommation habituelle de produits laitiers par jour des élèves de cinquième selon le genre (en %)



* Repère PNNS

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

REPÈRES PNNS [1]

- Au moins 5 fruits et légumes par jour
- Des féculents à chaque repas et selon l'appétit
- 3 produits laitiers par jour et jusqu'à 4 pour les enfants et adolescents
- 1 à 2 aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO) par jour
- Produits sucrés à limiter
- Matières grasses à limiter

Une consommation alimentaire liée aux caractéristiques sociodémographiques des élèves

Toutes choses égales par ailleurs et après ajustement sur le fait de manger à la cantine, la consommation de féculents, d'aliments du groupe viande, poisson et œufs (VPO), d'aliments de type charcuterie et fritures semble liée au genre. Les filles sont plus nombreuses à déclarer une consommation proche des repères du PNNS concernant les aliments du groupe VPO et la charcuterie ou les fritures que les garçons. En revanche, les garçons semblent suivre davantage les repères que les filles pour les féculents.

Les élèves les plus âgés (13,5 ans ou plus) déclarent moins souvent une consommation se rapprochant des repères pour la consommation d'aliments du groupe VPO mais plus souvent manger des fruits et légumes comme recommandé (même si cette proportion reste faible).

Les élèves en situation sociale² favorisée semblent avoir une consommation d'aliments de type charcuterie ou fritures plus proche des repères du PNNS que les élèves en situation sociale intermédiaire ou défavorisée.

Les élèves issus de territoires prioritaires sont plus nombreux à déclarer manger au moins cinq fois des fruits et des légumes par jour que les élèves issus de territoires non prioritaires.

Par ailleurs, les élèves mangeant à la cantine ont des consommations alimentaires plus proches des repères du PNNS concernant la consommation de charcuterie ou de fritures et d'aliments sucrés par rapport aux élèves qui ne mangent pas à la cantine.

Un petit-déjeuner pris tous les jours pour la moitié des élèves

Globalement, un peu plus de la moitié (55,1 %) des élèves de cinquième déclare prendre un petit-déjeuner tous les jours (semaine et week-end). Les garçons sont plus nombreux que les filles à l'affirmer (58,4 % *versus* 51,7 %). Les élèves déclarant ne jamais prendre de petit-déjeuner aussi bien la semaine que le week-end restent à la marge (2,4 %).

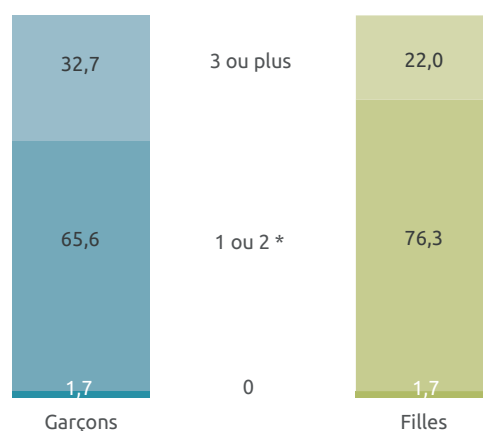
Deux tiers des élèves de cinquième (65,5 %) disent prendre un petit-déjeuner en semaine, proportion plus faible pour les filles que pour les garçons (60,5 % *versus* 70,3 %), et près des trois quarts (73,1 %) déclarent en prendre un le week-end, sans différence selon le genre.

Parmi les élèves qui prennent un petit-déjeuner tous les jours, 53,3 % disent en prendre un systématiquement complet et équilibré³ en semaine, 37,1 % certains jours et 9,6 % jamais et respectivement 56,7 %, 33,4 % et 9,9 % le week-end.

Une des raisons évoquées par les élèves qui ne prennent pas de petit-déjeuner complet et équilibré est l'absence d'appétit au réveil (45,1 %). D'autres élèves évoquent le fait de ne pas avoir le temps de prendre leur petit-déjeuner (34,5 %) ou de ne pas avoir envie de le préparer (21,6 %).

Un quart des élèves de cinquième (25,3 %) déclare avoir déjà sauté le repas du midi, sans différence entre les garçons et les filles. Parmi les élèves qui sautent le repas du midi, 54,6 % disent le faire moins d'une fois par semaine et 45,4 % au moins une fois par semaine.

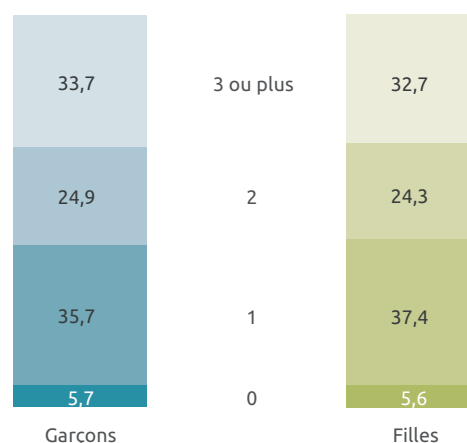
Fréquence de consommation habituelle d'aliments du groupe viande, poisson et œufs par jour selon le genre (en %)



* Repère PNNS

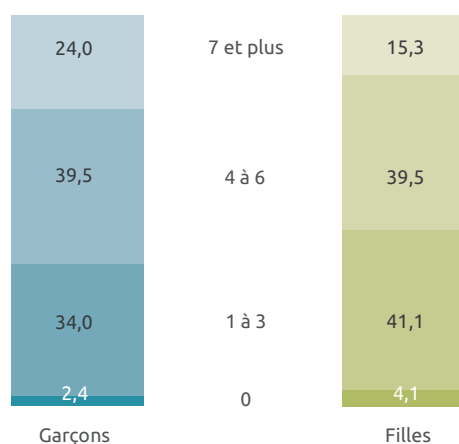
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle d'aliments sucrés par jour des élèves de cinquième selon le genre (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Fréquence de consommation habituelle d'aliments gras (charcuterie ou fritures) par semaine des élèves de cinquième selon le genre (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

² Les définitions de la situation sociale de l'élève et du type de territoire du collège sont précisées en page 7.

³ Un petit-déjeuner complet et équilibré est défini par l'association d'un produit céréalier (tartines, céréales...), d'un produit laitier et d'un fruit (ou jus de fruit).

CORPULENCES MESURÉE ET PERÇUE

Un surpoids pour près d'un élève sur cinq

Selon les données de poids et de taille mesurés lors du bilan de santé réalisé par l'infirmier(ère) scolaire⁴, 18,7 % des élèves de cinquième sont en surpoids, dont 5,2 % sont en situation d'obésité. Aucune différence de corpulence entre les garçons et les filles n'est observée. L'analyse plus détaillée de la corpulence des élèves de cinquième est disponible dans la fiche thématique « Santé et prévention ».

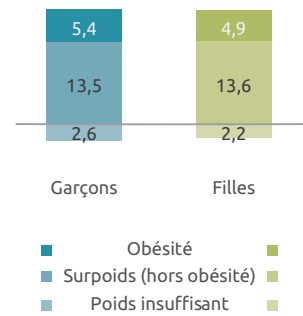
Une perception de la corpulence pas toujours en adéquation avec la réalité

Parmi les élèves de cinquième, un peu plus de la moitié des élèves (56,2 %) estime que son poids est normal. Les filles sont cependant moins nombreuses à déclarer se trouver à un poids normal que les garçons (49,9 % versus 62,3 %). Elles ont tendance à se considérer davantage comme trop grosses ou beaucoup trop grosses, tandis que les garçons se perçoivent davantage comme trop maigres.

Trois élèves sur cinq (63,4 %) dont la déclaration fait ressortir une corpulence normale se trouvent à un poids normal. La moitié (55,7 %) des élèves en surpoids (hors obésité) se considère un peu trop gros et trois élèves sur dix (30,1 %) présentant une obésité se perçoivent comme beaucoup trop gros. Deux élèves sur cinq (42,6 %) en insuffisance pondérale se trouvent trop maigres.

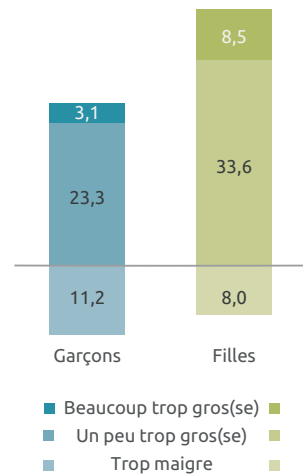
La perception du poids est liée au genre. Les filles de corpulence normale sont 29,8 % à se considérer trop grosses contre 16,1 % chez les garçons.

Corpulence mesurée pour les élèves de cinquième selon le genre (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Corpulence perçue pour les élèves de cinquième selon le genre (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

CORPULENCE [4] [5]

Chez l'enfant, les valeurs de référence de l'indice de masse corporelle⁵ (IMC) varient physiologiquement en fonction de l'âge. Ainsi, il n'est pas possible de se reporter, comme chez l'adulte, à une valeur de référence unique de l'IMC.

Des courbes de référence représentant, pour chaque sexe, les valeurs d'IMC en fonction de l'âge permettent de suivre l'évolution de la corpulence au cours de la croissance.

En se référant aux courbes de corpulence de 2010 adaptées à la pratique clinique, les définitions suivantes ont été retenues :

- insuffisance pondérale : IMC < 3^e percentile ;
- corpulence normale : 3^e ≤ IMC < 97^e percentile ;
- surpoids, incluant l'obésité : IMC ≥ 97^e percentile ;
- l'obésité, forme sévère de surpoids : à partir du seuil 30 des références de l'*International Obesity Task Force* (IOTF-30).

Perception de la corpulence selon la corpulence mesurée et selon le genre (en %)

	Corpulence perçue			
	Trop maigres (%)	Normaux(les) (%)	Un peu trop gros(ses) (%)	Beaucoup trop gros(ses) (%)
Poids insuffisant				
Garçons	42,9	57,1	0	0
Filles	42,2	52,8	3,4	1,6
Normal				
Garçons	13,1	69,6	16,1	1,2
Filles	8,9	57,4	29,8	3,9
Surpoids (hors obésité)				
Garçons	1,6 *	32,3	59,3	6,8
Filles	0	21,0	52,2	26,8
Obésité				
Garçons	0	25,2	50,8	24,0
Filles	0	10,3	52,4	37,3

Note de lecture : 29,8 % des filles de corpulence mesurée normale se trouvent un peu trop grosses.

* Proportion difficilement interprétable en raison des faibles effectifs concernés

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

⁴ Les enquêtes déclaratives renseignant les données anthropométriques du poids et de la taille sont souvent sujettes à des biais de déclaration (sous-déclaration du poids et sur-déclaration de la taille) conduisant à une sous-estimation des prévalences du surpoids.

⁵ L'IMC se calcule selon la formule suivante : Poids / Taille² en kg/m².

TROUBLE DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

Les troubles du comportement alimentaire (TCA) font référence à un rapport à la nourriture devenu pathologique soit dans ses représentations, soit dans les pratiques par suralimentation et/ou sous-alimentation. Les formes les plus connues sont l'anorexie et la boulimie. Ces troubles sont l'expression d'un profond mal-être et sont souvent associés à des pathologies psychiques [2]. Dans l'enquête Indiss, les TCA ont été évalués à l'aide du test de Scoff (voir encadré).

Un possible TCA pour 38 % des filles et 25 % des garçons

Parmi les élèves de cinquième, près d'un tiers (31,4 %) serait concerné par un potentiel TCA (test de Scoff positif). Une différence selon le genre est observée pour deux items sur cinq du test de Scoff, entraînant une proportion plus importante d'élèves présentant un potentiel TCA chez les filles (38,1 %) que chez les garçons (24,7 %). Ce lien persiste après avoir contrôlé les variations liées à l'âge, à la situation familiale, à la situation sociale et au type de territoire.

Toutes choses égales par ailleurs, un lien entre un test de Scoff positif et le type de territoire est également observé. Les élèves issus de territoires prioritaires sont plus nombreux à présenter un potentiel TCA (35,1 %) que les élèves issus de territoires non prioritaires (29,5 %).

De plus, et comme constaté dans la littérature [2], un lien entre les TCA et un indicateur de détresse psychologique (ici la dépressivité⁶) est également observé. Les élèves présentant une dépressivité sont deux fois plus nombreux à obtenir un test de Scoff positif (57,5 %) que les élèves n'en présentant pas (27,6 %). Aucune différence n'est observée selon l'âge, les situations familiale et sociale.

TEST DE SCOFF [6]

Ce test, développé au Royaume-Uni, a été par la suite validé dans sa version française en population étudiante et en médecine générale.

Il s'agit d'un outil simple et rapide, basé sur cinq questions à modalité de réponse oui/non, qui permet de dépister des sujets à risque de troubles du comportement alimentaire.

Deux réponses positives ou plus révèlent un possible trouble du comportement alimentaire et donc la nécessité de consulter un professionnel de la santé.

Composantes du test de Scoff selon le genre (en %)

Au cours des douze derniers mois...	Garçons (%)	Filles (%)
vous êtes-vous fait vomir parce que vous ne vous sentiez pas bien « l'estomac plein » ?	15,2	15,0
craignez-vous souvent d'avoir perdu le contrôle des quantités que vous mangez ?	19,5	30,8
avez-vous récemment perdu 6 kg en moins de trois mois ?	8,0	8,7
pensez-vous que vous êtes trop gros(se) alors que les autres vous considèrent comme trop mince ?	16,6	39,0
diriez-vous que la nourriture est quelque chose qui occupe une place dominante (primordiale) dans votre vie ?	34,4	34,0

Une différence significative ($p < 0,05$) est observée entre les garçons et les filles pour les composantes « Craignez-vous souvent d'avoir perdu le contrôle des quantités que vous mangez ? » et « Pensez-vous que vous êtes trop gros(se) alors que les autres vous considèrent comme trop mince ? ».

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Facteurs associés à un test de Scoff positif chez les élèves de cinquième

	%	OR ajusté	IC à 95 %
Genre			
Garçons	24,7	1	
Filles	38,1	1,8 ***	1,5 ; 2,1
Âge			
Moins de 12,5 ans	30,8	0,9	0,7 ; 1,1
12,5 ans - moins de 13,0 ans	31,6	1	
13,0 ans - moins de 13,5 ans	30,0	1,0	0,7 ; 1,2
13,5 ans ou plus	33,7	1,1	0,8 ; 1,5
Situation familiale			
Vit avec ses deux parents	29,7	1	
Famille monoparentale	32,7	1,0	0,7 ; 1,4
Famille recomposée et autre ^a	36,0	1,2	0,9 ; 1,5
Situation sociale			
Défavorisée	34,8	1,1	0,9 ; 1,4
Intermédiaire	31,3	1	
Favorisée	27,1	0,8	0,6 ; 1,0
Territoire du collège			
Non prioritaire	29,5	1	
Prioritaire	35,1	1,2 *	1,0 ; 1,5
Dépressivité ⁶			
Non	27,6	1	
Oui	57,5	3,9 ***	3,0 ; 5,0

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

⁶ La dépressivité recouvre un état psychique de dépréciation de soi qui fait partie intégrante de la souffrance psychique (pour plus de détails voir la fiche thématique « Santé mentale »).

ACTIVITÉ SPORTIVE ET SÉDENTARITÉ

Dans l'enquête Indiss, la notion d'activité sportive a été restreinte aux activités obligatoires pratiquées en éducation physique et sportive (EPS) et à la pratique du sport en dehors des heures de cours⁷. Les activités sédentaires considérées sont l'usage de la télévision, de jeux vidéo ou la consultation d'Internet.

Une activité sportive (hors EPS) pratiquée par 70% des élèves

La quasi-totalité des élèves de cinquième (97,8 %) affirme pratiquer une activité sportive. Ce résultat s'explique par les heures d'EPS à l'école, obligatoires pour les élèves. En moyenne, les élèves de cinquième déclarent avoir pratiqué 5,2 heures de sport au cours des sept derniers jours, les garçons disent en moyenne 5,9 heures et les filles 4,5 heures. Parmi les élèves qui déclarent pratiquer une activité sportive, sept élèves sur dix (70,1 %) font du sport pour leurs loisirs ou dans le cadre de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), indépendamment des cours d'EPS.

La pratique d'un sport par plaisir ou par passion est la principale motivation évoquée par les élèves (73,0 %). Deux élèves sur cinq évoquent également la pratique d'un sport pour la santé (39,5 %) et un élève sur dix pratique un sport parce qu'il y est obligé (parents, école...).

... avec un lien important avec la situation sociale de l'élève

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons déclarent plus souvent pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS que les filles (75,5 % versus 64,5 %) et les élèves âgés de 13,5 ans ou plus par rapport aux élèves de 12,5 ans et moins de 13,0 ans (55,4 % versus 72,3 %). Les élèves en situation sociale favorisée sont plus nombreux à mentionner pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS que les élèves en situation sociale intermédiaire et en situation sociale défavorisée (respectivement 80,0 %, 72,1 % et 58,0 %). Les élèves en territoires non prioritaires sont également plus nombreux à dire pratiquer du sport pour le loisir ou avec l'UNSS (72,9 %) que les élèves en territoires prioritaires (64,9 %).

Plus de deux heures par jour en semaine passées devant un écran pour huit élèves sur dix...

Les activités sédentaires sont appréciées à partir du temps passé devant un écran et les recommandations internationales préconisent de ne pas dépasser deux heures par jour devant l'ordinateur, la console de jeux et la télévision [7]. Sur l'ensemble de ces activités, 79,6 % des élèves de cinquième déclarent être au-dessus des deux heures par jour durant la semaine (du lundi au vendredi), parmi lesquels 38,9 % six heures ou plus. L'usage de plus de deux heures par jour de la télévision, des jeux vidéo et d'Internet est respectivement de 33,8 %, 25,3 % et 23,3 %.

... et pour neuf élèves sur dix le week-end

Durant le week-end, la proportion d'élèves dépassant les deux heures par jour devant un écran est plus importante avec 93,6 % d'élèves concernés, parmi lesquels 66,2 % y passent au moins six heures. L'usage de plus de deux heures par jour de la télévision, des jeux vidéo et d'Internet est respectivement de 59,7 %, 45,3 % et 39,3 %. Toutes choses égales par ailleurs, les garçons sont plus nombreux à déclarer passer plus de deux heures par jour devant un écran aussi bien en semaine que le week-end. En revanche, les élèves en situation sociale favorisée sont moins nombreux à le mentionner que les élèves en situation sociale intermédiaire et défavorisée, aussi bien en semaine que le week-end. Par ailleurs, les élèves vivant en famille monoparentale sont plus nombreux à affirmer dépasser ce seuil, différence qui n'est cependant pas retrouvée le week-end.

Facteurs associés à la pratique d'une activité sportive pour le loisir ou avec l'UNSS chez les élèves de cinquième

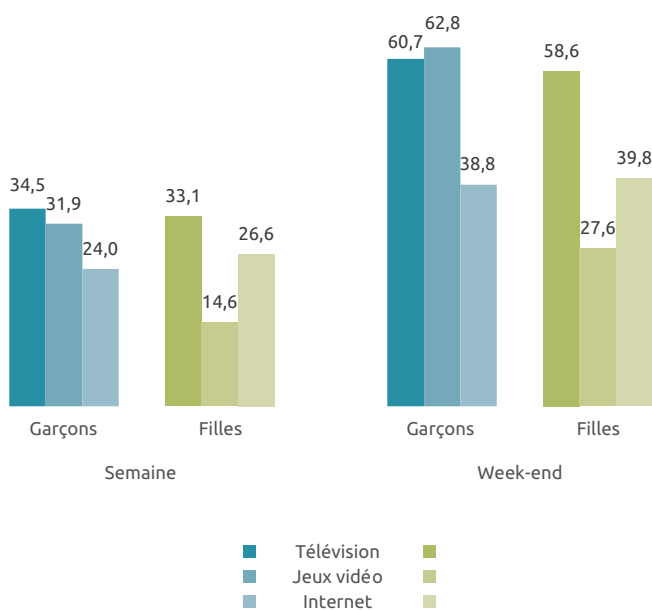
	%	OR ajusté	IC à 95 %
Genre			
Garçons	75,5	1	
Filles	64,5	0,6 ***	0,5 ; 0,7
Âge			
Moins de 12,5 ans	74,4	1,1	0,9 ; 1,4
12,5 ans - moins de 13,0 ans	72,3	1	
13,0 ans - moins de 13,5 ans	66,9	0,9	0,7 ; 1,1
13,5 ans ou plus	55,4	0,5 ***	0,4 ; 0,7
Situation familiale			
Vit avec ses deux parents	72,4	1	
Famille monoparentale	58,7	0,9	0,7 ; 1,2
Famille recomposée et autre ^a	67,9	1,0	0,8 ; 1,2
Situation sociale			
Défavorisée	58,0	0,6 ***	0,5 ; 0,7
Intermédiaire	72,1	1	
Favorisée	80,0	1,6 ***	1,3 ; 2,1
Territoire du collège			
Non prioritaire	72,9	1	
Prioritaire	64,9	0,8 **	0,6 ; 0,9

* p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion des élèves de cinquième déclarant plus de deux heures d'activité sédentaire en semaine et en week-end selon le sexe (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

⁷ Sport pratiqué en loisir en dehors de l'établissement scolaire et dans le cadre de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS).

MÉTHODE

L'enquête INDicateurs de Suivi en Santé (Indiss) a été menée auprès d'un échantillon d'élèves de cinquième scolarisés dans les établissements publics de Haute-Normandie durant l'année scolaire 2012-2013.

L'échantillon interrogé comporte 2 930 élèves issus de 69 collèges de la région. Dans chaque établissement, deux classes de cinquième ont été tirées au sort. L'échantillon représente près de 15 % de l'ensemble des élèves de cinquième scolarisés de la région (hors Segpa).

Un questionnaire anonyme a été renseigné par chaque élève. Les thèmes abordent différents aspects de la vie des collégiens : la situation personnelle et familiale, la situation face au recours au soin, l'alimentation, la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues, les habitudes de vie, la scolarité, la santé mentale et la violence. Parallèlement, un bilan infirmier a été rempli par l'infirmière scolaire de l'établissement, portant sur l'état de santé de l'élève, la vaccination, l'état bucco-dentaire, la vision et l'audition. Les informations des questionnaires et des bilans infirmiers ont été recueillies entre novembre 2012 et avril 2013.

Les données ainsi collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif selon les critères suivants : le genre, le bassin d'éducation et de formation (BEF) et le caractère prioritaire du territoire⁵.

Les tests de comparaison ont été réalisés à partir du test du Chi² pour les variables qualitatives et du test de Student pour les variables quantitatives. La méthode de régression logistique a été utilisée pour permettre d'étudier la relation entre une variable d'intérêt et une variable explicative, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées au modèle⁸. L'*odds ratio* (OR) représente la force de l'association. Si l'OR pour une modalité donnée est supérieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est plus fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. En revanche, si l'OR pour une modalité donnée est inférieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est moins fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. L'OR est connu avec une marge d'erreur. Son intervalle de confiance à 95 % (IC 95 %) correspond à deux bornes qui entourent l'OR estimé et entre lesquelles l'OR réel a 95 % de chance de se situer. Lorsque celui-ci coupe les valeurs, quelle que soit la valeur, il n'est pas possible de conclure à une différence.

Références bibliographiques

- [1] Programme national nutrition santé 2011 - 2015, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011, 66 p.
- [2] Beck F., Richard J.-B., Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètre santé, 2013, 344 p.
- [3] Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Circulaire n°2009-068 du 20-05-2009 relative à la préparation de la rentrée 2009, Bulletin officiel, n° 21, 2009
- [4] Rolland-Cachera M.-F., Cole T.-J., Sempé M., Tichet J. *et al.*, *Body Mass Index variations : centiles from birth to 87 years*. Eur J Clin Nutr. 1991; 45 : 13-21
- [5] Cole T.-J., Bellizzi M.-C., Flegal K.-M. *et al.* *Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey*. BMJ. 2000 ; 320 : 1240-3
- [6] Garcia F.-D., Grigioni S., Allais E. *et al.* *Detection of eating disorders in patient: validity and reliability of the French version of the SCOFF questionnaire*, *Clinical Nutrition*, 2011 ; 30 : 178-81
- [7] *Council on communications and media*, « *Children, adolescents, and the media* », *Pediatrics*, 2013 ; 132 : 958-961

⁸ Indiqué dans le texte par les formules « toutes choses égales par ailleurs », « après ajustement » ou « après contrôle des variations ».

Caractéristiques de la population

	% ^a (n=2 930)
GENRE	
Garçons	50,5
Filles	49,5
ÂGE	
Moins de 12,5 ans	27,1
12,5 ans - moins de 13,0 ans	40,3
13,0 ans - moins de 13,5 ans	22,4
13,5 ans ou plus	10,2
SITUATION FAMILIALE	
Avec ses deux parents	68,4
Famille monoparentale	10,3
Famille recomposée	18,8
Autre ^b	2,5
SITUATION SOCIALE	
Défavorisée	30,8
Intermédiaire	36,8
Favorisée	32,4
BASSIN D'ÉDUCATION ET DE FORMATION	
Évreux – Verneuil-sur-Avre	11,3
Louviers – Vernon	14,2
Bernay – Pont-Audemer	10,2
Barentin – Rouen droite	16,8
Elbeuf – Rouen gauche	10,4
Le Havre	11,4
Fécamp – Lillebonne	10,8
Neufchâtel-en-Bray – Dieppe	14,9
TERRITOIRE DU COLLÈGE	
Prioritaire ^c	35,6
Non prioritaire	64,4

^a Pourcentages redressés en prenant en compte le genre, le type de territoire et le bassin d'éducation et de formation (BEF).

^b Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.).

^c Les territoires prioritaires ont été définis par l'ARS à partir des territoires représentant des indicateurs socio-sanitaires défavorables (ouvrage « Les Inégalités socio-sanitaires en France, de la région au canton » publié par la Fnors en 2010), des territoires « politiques de la ville », des villes prioritaires identifiées par l'Éducation nationale et des territoires qui ne répondent pas ou peu aux appels à projet du pôle Prévention et Promotion de la Santé.

Définition de la situation sociale

La situation sociale de l'élève est définie à partir de la combinaison de différentes informations déclarées : la situation familiale (présence d'un ou de deux parents dans l'entourage de l'élève), la(es) situation(s) actuelle(s) du père et/ou de la mère par rapport à l'emploi au moment de l'enquête et la(es) profession(s) du père et/ou de la mère (codée(s) selon la nomenclature des professions et catégories socio-professionnelles de niveau 1 de l'Insee).

Trois catégories ont pu ainsi être définies : situations sociales défavorisée, intermédiaire et favorisée.

Nutrition

SYNTHÈSE

La nutrition et la corpulence des jeunes scolarisés en classe de cinquième en Haute-Normandie se caractérisent par :

- des consommations alimentaires assez éloignées des repères du PNNS ;
- un petit-déjeuner pris tous les jours pour la moitié des élèves ;
- un surpoids mesuré chez près de 20 % des élèves ;
- près d'un quart des élèves de corpulence normale se trouve trop gros ;
- un possible trouble du comportement alimentaire pour 38 % des filles et 25 % des garçons ;
- une activité sportive (hors cours d'EPS) pratiquée par 70 % des élèves ;
- plus de deux heures par jour devant un écran pour huit élèves sur dix en semaine et neuf élèves sur dix le week-end.

Il est d'autant plus important de sensibiliser les élèves de cinquième à l'éducation nutritionnelle que les bonnes habitudes dans ce domaine semblent loin d'être acquises. Bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes élèves, l'enquête Indiss menée en classe de seconde témoigne des mêmes difficultés des élèves à respecter les recommandations nutritionnelles (cf. plaquette « Nutrition - classe de 2^{nde} »).

Cependant, quelle que soit la classe des élèves, les résultats montrent des différences quasiment systématiques entre garçons et filles. Ces dernières semblent avoir une consommation alimentaire plus favorable que les garçons pour certains groupes d'aliments. En revanche, elles semblent avoir une perception de leur corpulence plus éloignée de la réalité et être plus à risque de présenter des troubles du comportement alimentaire que les garçons. Par ailleurs, la pratique d'activité sportive (hors des cours d'EPS) concerne davantage les garçons et qui sont, indépendamment, plus concernés par des activités sédentaires (et particulièrement les jeux vidéo) que les filles.

La nutrition est fortement liée à la situation sociale des élèves de cinquième comme de seconde. Les élèves en situation sociale favorisée semblent, d'une part, davantage respecter les repères de consommation d'aliments à limiter, comme la charcuterie, la friture ou les aliments sucrés et, d'autre part, pratiquer davantage d'activités sportives et limiter les activités sédentaires.

Globalement, les jeunes doivent continuer à acquérir les notions nutritionnelles indispensables au maintien d'un bon état de santé générale dès l'adolescence et apprendre à faire face à l'influence d'un environnement parfois peu favorable au suivi de ces repères. La connaissance de ces éléments apporte un éclairage supplémentaire et indispensable aux acteurs de prévention dans l'orientation et la conduite de politiques de santé publique auprès des jeunes de la région.

FICHES THÉMATIQUES DE L'ENQUÊTE INDISS

L'enquête Indiss a donné lieu à la publication d'autres documents thématiques : « Santé mentale », « Consommation de substances psychoactives », « Santé et prévention » ainsi qu'un document de synthèse.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux personnels de l'Académie de Rouen et des deux inspections académiques départementales sans qui l'enquête Indiss n'aurait pu voir le jour, aux infirmier(e)s scolaires et aux principaux des collèges enquêtés pour le temps qu'ils ont consacré à cette enquête au sein de leur établissement. Ces remerciements sont aussi adressés aux élèves de cinquième qui ont accepté de participer à cette enquête ainsi qu'à leurs parents.

Ce document a été imprimé à 500 exemplaires en septembre 2015 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence régionale de santé de Haute-Normandie et de la Région Haute-Normandie.

Il a été rédigé par Olivia Guérin, François Michelot, Angélique Lefebvre, Nadège Thomas et Alain Trugeon.

Directrice de la publication : D' Élisabeth Lewandowski.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Antenne de Haute-Normandie : 115, Boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32

Adresse Mail : infohn@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr